

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi :
« Père saint,
je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là,
mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole,
croiront en moi.

Que tous soient un,
comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.
Qu'ils soient un en nous, eux aussi,
pour que le monde croie que tu m'as envoyé.
Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as
donnée,
pour qu'ils soient un comme nous sommes UN :
moi en eux, et toi en moi.
Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un,
afin que le monde sache que tu m'as envoyé,

et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Père,
ceux que tu m'as donnés,
je veux que là où je suis,
ils soient eux aussi avec moi,
et qu'ils contemplent ma gloire,
celle que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste,
le monde ne t'a pas connu,
mais moi je t'ai connu,
et ceux-ci ont reconnu
que tu m'as envoyé.

Je leur ai fait connaître ton nom,
et je le ferai connaître,
pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux,
et que moi aussi, je sois en eux. »

« Père Saint, que tous soient un... » Jésus, dans les dernières heures de sa vie sur terre, n'a pas pensé seulement à ses disciples à qui il adressait ces paroles, il a pensé à toutes celles et tous ceux qui viendraient ensuite par-delà les siècles, il a pensé à chacune et chacun de nous. Et sa prière demandait au Dieu Père « Que leur unité soit parfaite », « Que tous soient un ».

Oui, le Seigneur a exprimé pour nous le rêve d'une unité parfaite, à la mesure de celle qui l'unit lui-même à Dieu son Père. Une unité parfaite pour la famille humaine, pour nos nations, pour les Eglises, pour notre Eglise.

Une unité parfaite...

Mais quelle idée nous faisons-nous de l'unité ? Peut-être d'abord celle d'une uniformité ? Un peu comme pour les pommes. Vous savez, il paraît que notre pays produit une trentaine d'espèces de pommes différentes aux couleurs et aux goûts extrêmement variés. Mais, presque soixante-dix ans de restauration collective (eh oui, j'ai grandi dans une école avec internat) m'ont laissé penser qu'une pomme est forcément de couleur jaune clair, qu'elle s'appelle une golden, qu'elle est rigoureusement semblable en calibrage aux autres pommes. Les pommes golden sont, depuis le péché originel, l'espèce invasive de la restauration collective, elles ont chassé toutes les autres. Un jeune, une fois, m'a demandé « une pomme golden rouge, comme l'appelle-t-on ? » Quelle question incongrue, une pomme golden rouge, cela ne peut pas exister ! En fait, la réponse était qu'une pomme golden rouge, on la pèle avec un couteau. Mais les golden sont désespérément et définitivement jaunes.

Peut-être aimons-nous finalement cette uniformité sans surprises. *Le lundi c'est ravioli et le dimanche c'est la messe.* Pour tout le monde. Il semblerait que Jésus n'ait pas eu cette vision de l'unité où l'on ne veut voir qu'une seule tête, lui qui est toujours parti en courant dans la montagne chaque fois qu'il a été question de lui donner les pleins pouvoirs et de faire de lui un roi qui pourrait imposer sa loi à tous.

D'abord parce que le modèle proposé par lui s'inscrit infiniment dans la diversité. Jésus le Christ nous révèle un Dieu en trois personnes, père, fils et Esprit. Pourquoi ? La diversité, l'altérité, seule, permet d'aimer. Les amoureux le savent qui disent à l'être aimé « *je t'aime parce que tu n'es pas moi* ». Tomber amoureux de sa propre image jusqu'au point d'user son miroir n'est pas très sain... Un Dieu dans la perfection de sa solitude infinie aurait été solitaire et impassible mais pas solidaire et sensible, solidaire de notre humanité. Il semble donc que cette unité, et la nature nous l'apprend, est d'abord fondée sur l'harmonie des différences. Un panier de fruits divers et colorés qui marient harmonieusement leurs formes et leurs couleurs en une délicate palette, cela fait un dessert magnifiquement appétissant ou, si l'on est un artiste, un splendide modèle de nature morte.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, la beauté d'une prairie de montagne ? La question nous vient de saint François de Sales lui-même. Il aimait, en son temps, lire et relire ce livre magnifique qu'offre la nature dans nos régions alpines... La réponse est facile à imaginer. Eh bien, la beauté de l'alpage montagnard trouve tout simplement son origine dans la diversité des espèces végétales qui le composent. Chacune de ces espèces y décline, avec une intensité proportionnelle à la brièveté de son cycle en altitude, une extraordinaire variété de couleurs et de formes. Chaque famille végétale est différente et à l'intérieur même de chaque espèce, chaque fleur particulière vient encore marquer son unicité.

Ceci dit, quand on est jeune, on recherche facilement une unité un peu formelle en adoptant sympathiquement l'uniforme en vigueur : les jeans, le sweat à capuche, les baskets, les écouteurs et la musette, le jeu vidéo sur le portable. On se sent proche des autres avec la même musique, le même langage, la même orthographe très créative, les mêmes expressions en plaçant le mot « *genre* » à chaque phrasé. Mais cela change avec l'âge...

Mais nous faisons aussi l'expérience que l'unité, ce n'est pas si facile. Ne serait-ce que pour choisir les chants de la messe : on les voudrait avec un

peu plus de latin ou bien avec des tam-tam africains ou bien des cantiques inspirés par le chœur des moines ou encore par de vieilles et magnifiques mélodies irlandaises à la nostalgie si poignante...

Alors, faute d'unité parfaite, on arrive à un compromis fraternel, on se met d'accord. Ce n'est pas idiot. Ce n'est pas si mal, au contraire.

Gandhi disait « *mon exigence pour la vérité m'a appris la beauté du compromis* ».

Mais de là à parler d' « *une unité parfaite...* » ?

Peut-être bien que les difficultés viennent de nos jugements téméraires, de nos critiques, de nos extrapolations, de nos peurs aussi. Nous avons bien du mal à considérer avec bienveillance ceux qui croisent notre chemin d'humanité.

Un jour, un amateur de jardins planta une rose et l'arrosa fidèlement, et avant qu'elle ne fleurisse il l'examina. Il vit le bouton qui fleurirait bientôt mais aussi les épines sur lesquelles il s'écorcha cruellement le doigt en caressant la tige. Et il pensa : "*Comment est-il admissible qu'une fleur si magnifique provienne d'une plante chargée d'autant de cruelles épines ?*" Attristé par cette pensée, il se détourna, négligea d'arroser la rose qui se dessécha avant d'avoir pu fleurir.

Dieu nous dit cela, à sa manière. A l'intérieur de chacun, il y a une rose. Ce sont les qualités divines plantées en nous à la naissance, qui grandissent parmi les épines de nos erreurs, de nos peurs, de nos imperfections, de nos défauts. Beaucoup d'entre nous se regardent eux-mêmes et voient seulement les épines de leurs défauts. Ils désespèrent, en pensant peut-être que rien de bon ne peut sortir d'eux. Ils négligent d'arroser ce qu'il y a de meilleur en eux, et finalement, cela peut se dessécher. Le Seigneur rêve de nous montrer la rose qui peut éclore en nous. Et puis, l'un des dons les plus extraordinaires qu'une personne puisse posséder, c'est d'être capable de passer à travers les épines pour découvrir la rose à l'intérieur des autres.

C'est la caractéristique de l'amour, regarder une personne en vérité, connaître ses erreurs, reconnaître la noblesse de son âme créée à l'image de Dieu. Et de l'aider à réaliser qu'elle peut dépasser ses erreurs. Si nous lui montrons la rose, elle surpassera les épines et elle fleurira, et aidera d'autres à fleurir. Le Seigneur nous invite à aider les autres en leur montrant leurs roses et non leurs épines. Alors seulement nous fleurirons dans notre propre jardin.

Les formateurs en communication sont parfois inventifs. Lors d'un séminaire d'entreprise, chacun des cinquante participants se vit remettre un ballon à gonfler. Immédiatement, les participants retrouvèrent leurs réflexes d'enfants en s'amusant avec les baudruches, en leur faisant faire du bruit, les gonflant et dégonflant. Mais le formateur mit vite fin à la récréation en fournissant un marqueur à chacun et en précisant que le stage ne serait validé que pour les personnes qui réussiraient l'exercice suivant. Cela eut pour effet de faire monter la tension, les risques d'avoir une mauvaise évaluation étant peut-être préoccupants pour la carrière. Il fallait inscrire son prénom sur le ballon et le déposer dans la pièce d'à côté et sortir.

Puis, au signal, le formateur ouvrit la porte de la pièce où étaient entreposés les ballons et indiqua que chacun devait retrouver le sien dans un maximum de deux minutes.

La ruée fut frénétique, les bousculades firent éclater plusieurs ballons dans une confusion totale.

L'exercice s'arrêta finalement dans le désordre le plus total.

« Nous allons changer les règles du jeu », annonça le formateur, « je vais vous donner un nouveau ballon sur lequel vous écrirez votre nom. Mais cette fois, quand vous entrerez dans la pièce, ne cherchez pas votre propre ballon, prenez-en un au hasard et appelez le nom qui est écrit dessus ».

En quelques minutes, avec un peu d'écoute et d'attention, tout le monde se retrouva avec son ballon dans les mains.

Cet exercice n'est peut-être pas seulement un exercice de communication. C'est finalement une image intéressante. Si chacun cherche frénétiquement sa propre satisfaction, si chacun cherche son bonheur en bousculant tout le monde, vous avez vu à quoi ressemble le résultat. Mais si l'on se préoccupe du bonheur des autres, si l'on aide chacun à trouver son ballon, je veux dire son bonheur, la chose est tellement plus facile... En vous occupant des autres, la réciproque sera vraie...

***« Que tous soient un... »* disait Jésus, en regardant ton prochain comme un autre toi-même.**